

notice de Mr. Guest sur les restes du village sauvage situé près de Prescott C. O., et il est très-intéressant d'observer la similitude de détails qu'il y a entre ces restes et ceux trouvés ici à Montréal. (Le village de Prescott semblerait par les dimensions des arbres qu'on assure s'être élevés sur leur emplacement, avoir été abandonné avant la découverte du Canada.) Ils méritent qu'on y fasse de nouvelles recherches, dans le but, surtout, de s'assurer s'ils appartenaient aux Hurons ou à une population de même origine que celle d'Hochelega.

J. W. DAWSON.
Canadian Naturalist.

EDUCATION.

Conseils aux Instituteurs.

XX.

SENTIMENTS QU'IL FAUT INSPIRER AUX ENFANTS.

Par vos leçons, par vos exemples, par mille moyens variés que vous suggérera votre zèle, vous inspirerez aux enfants le zèle pour la vérité et l'horreur du mensonge; vous fortifierez en eux l'amour de l'ordre, de l'économie, du travail, en un mot, tous les sentiments louables et toutes les habitudes honnêtes.

Tâchez de les former à ces manières douces et polies dont ils ne trouvent peut-être pas toujours le modèle au sein de leurs familles, et que vous seul pouvez leur donner.

On conçoit toujours une opinion favorable de l'instituteur, lorsqu'en entrant dans une petite ville ou dans un village on voit les enfants jouer ensemble sans cris et sans dispute, lorsqu'ils saluent l'étranger qui s'approche d'eux, qu'ils répondent avec complaisance à ses questions et qu'ils s'empresent à lui servir de guide. Mais quand l'étranger, en arrivant, ne rencontre que des enfants grossiers, brutaux, farouches, qui s'enfuient à son approche, ou qui l'entourent avec une curiosité insolente, peut-il croire que leur éducation ait été soignée?

Je ne vous dis pas, d'accoutumer seulement vos élèves à être polis: des manières agréables peuvent n'être qu'une apparence trompeuse; ce que je vous demande, c'est de leur inspirer ces généreux sentiments de bienveillance dont la politesse est le signe.

Que cette bienveillance ait surtout pour objet leurs jeunes camarades: Faites-leur considérer comme une lâcheté l'abus de la force physique, et comme une lâcheté non moins coupable l'abus de la supériorité intellectuelle. Flétrissez de toute votre indignation et celui qui frappera un camarade plus faible, et celui qui raillera un émule inhabile. Ne souffrez jamais que les défauts corporels ou le manque d'intelligence soient un objet de moquerie. Ne souffrez même de moquerie pour quelque cause que ce soit, à moins que vous ne voyiez les enfants portés à tourner le vice en ridicule, heureuse disposition dont il faudra profiter, mais qui est bien rare.

Afin de maintenir entre vos élèves cette précieuse harmonie, gardez-vous avec soin de tout ce qui pourrait la troubler. Fermez l'oreille aux délations réciproques. Accueillez une plainte juste, c'est votre devoir; un enfant maltraité doit trouver en vous son appui. Mais, excepté les cas où l'on a recours à votre justice, résignez-vous plutôt à ignorer ce que vous désirez savoir, que d'en devoir la connaissance à ces rapports qui portent un caractère d'espionnage, et qui répandent dans une école la défiance et le trouble. N'ayez jamais recours à ce triste moyen, à moins cependant qu'il ne s'agisse de quelque action contraire à la probité ou aux mœurs; votre conscience, dans ce cas, vous inspirera ce que vous devez faire.

Autant vos élèves auront de bienveillance pour leurs égaux, autant ils devront montrer de respect à toutes les personnes que l'âge, la position sociale ou toute autre circonstance place au dessus d'eux. Insistez sur ce point, plus important que vous ne sauriez croire. Ne vous contentez pas de leur prescrire des démonstrations extérieures; faites en sorte que le sentiment du respect s'enracine profondément dans leur cœur.

Quelques-uns de vos élèves deviendront probablement, grâce à vos soins, plus instruits que leurs parents. S'ils ont l'air de s'apercevoir de cette petite supériorité; si, lorsqu'on a besoin de leurs services, ils les rendent avec une sorte de condescendance dédaigneuse; si une faute contre la langue ou contre l'usage fait naître sur leurs lèvres un sourire moqueur, ils ont acheté l'instruction trop cher: mieux vaudrait qu'ils n'eussent rien appris.

Ce n'est pas sous votre direction que de tels résultats sont à redouter. Vous entretenez avec soin dans le cœur de vos élèves le respect le plus profond pour leurs parents, l'attachement le plus tendre pour leur famille. Vous leur apprenez en même temps à aimer avec dévouement la patrie, cette grande famille, dans laquelle toutes les familles particulières se confondent.

La loi, c'est encore la patrie; c'est la volonté du pays, exprimée par ceux qui le représentent. Le respect pour la loi et pour les magistrats, organes de la loi, doit être de bonne heure si fortement inculqué à l'enfance, qu'il devienne pour elle comme une seconde nature. L'éducation doit être infatigable pour arriver à la réalisation de ce vœu: il n'est pas d'instituteur qui, en y coopérant par ses leçons et par ses exemples, ne puisse, si humble que soit sa position, bien mériter de son pays.

Dans les campagnes, le succès sera facile. Mais si votre école est placée dans une ville, de nombreux obstacles entraveront votre coopération à cette œuvre sainte. Quelques-uns de vos élèves auront été peut-être bien mal préparés à cet enseignement patriotique et moral. On leur a appris à détester ce que vous leur dites d'honorer et de bénir. Les rugissements de l'émeute ont retenti à leurs oreilles; ils ont vu passer dans les rues les saturnales du désordre; ils grandissent au milieu d'une fermentation incessante, entourés d'hommes qui imputent aux institutions politiques et à l'ordre social le malaise, résultat nécessaire de leurs propres vices. Ils ont sucé avec le lait le poison des fausses doctrines et des habitudes perverses.

Prodiguez à ces jeunes infortunés les soins les plus assidus et les plus tendres. Que leurs esprits, si agités dans la maison et dans la rue, se reposent dans le calme de l'école. Purifiez leurs yeux par le spectacle de l'ordre, leurs oreilles par de sages paroles, leur âme par de douces émotions. Grâce à vous, leurs cœurs s'ouvriront insensiblement à l'amour de la morale et des lois.

Cette réaction salutaire se propagera même peut-être jusqu'à leurs familles. Oui, il y a des exemples de parents abandonnés à toute sorte de désordres, pour qui une jeune fille pieuse, un jeune fils plein de sagesse et de douceur, a été un ange de paix, qui les a reconciliés avec la société et avec eux-mêmes. La vertu, dans l'enfant que l'on aime, a un attrait si puissant et si doux! Il est si cruel pour un père de rougir aux yeux de son fils!...

Je ne sais quel est le plus heureux, ou de l'enfant qui a répandu ainsi dans sa famille les consolations de la vertu, ou du maître à qui cet enfant est redevable d'un tel bonheur.

TH. II. BARRAU.